

## Près de 11,6 millions de Franciliens au 1<sup>er</sup> janvier 2007



Jiliane Pratik

**Plus de naissances, moins de décès, un solde migratoire international vers l'Île-de-France à la hausse : la croissance démographique francilienne a été un peu plus soutenue depuis 1999 qu'entre 1990 et 1998.**

À l'issue des quatre premières enquêtes annuelles de recensement (2004 à 2007), la population francilienne est estimée à 11,58 millions d'habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2007. C'est 631 000 personnes de plus qu'en 1999, pour un poids démographique de l'Île-de-France en France métropolitaine qui reste stable : il est de 18,8 % au 1<sup>er</sup> janvier 2007. Le dynamisme démographique de l'Île-de-France repose principalement sur un très large excé-

dent des naissances sur les décès (+ 815 000 au cours de la période 1999-2006). Le solde migratoire avec les Dom-Tom et l'étranger, positif, contribue aussi à la croissance, mais de façon plus modérée (+ 308 000 personnes en huit ans). En revanche, les échanges migratoires avec les autres régions métropolitaines sont déficitaires et limitent la croissance démographique francilienne (- 628 000). À ces trois composantes, s'ajoute l'ajustement (+ 136 000) introduit sur la

période 1999-2003 pour tenir compte du changement de méthode de recensement [HERAN et TOULEMON, 2005].

Hors ajustement, l'accroissement de la population francilienne est donc de 0,55 % par an entre 1999 et 2007, un rythme identique à celui de la France métropolitaine. Entre 1990 et 1999, la population francilienne ne progressait que de 0,44 % par an.

Ce rythme de croissance un peu plus élevé de la population francilienne depuis 1999 provient en partie d'un excédent accru des naissances sur les décès. En effet, la progression annuelle due au solde naturel passe de + 0,81 % entre 1990 et 1999 à + 0,91 % entre 1999 et 2007. Le dynamisme métropolitain dû au solde naturel est deux fois moins

important : il fait augmenter la population française de 0,40 % par an depuis 1999.

Cette croissance plus rapide de la population francilienne provient également de la hausse du solde migratoire avec les Dom-Tom et l'étranger. Celui-ci traduit pour l'essentiel une hausse de l'immigration étrangère [SAGOT, 2007]. La hausse de la population francilienne qui lui est imputable passe de + 0,20 % à + 0,34 % par an entre les périodes 1990-1998 et 1999-2006. En revanche, le déficit migratoire entre l'Île-de-France et les autres régions métropolitaines s'est creusé, le taux de variation dû aux migrations avec la province passant de - 0,58 % à - 0,70 % par an.

**Des échanges migratoires considérables et fortement déficitaires avec les autres régions métropolitaines**

Selon une estimation de l'IAU Île-de-France, entre 1999 et 2007, l'Île-de-France a enregistré 883 000 arrivées en provenance des autres régions métropolitaines. Dans le même temps, 1 511 000 Franciliens sont partis résider en province. Ceci représente une perte nette de 628 000 personnes, en partie compensée par des arrivées nettes en provenance de l'étranger et des Dom-Tom (+ 308 000).

Cette dynamique démographique très spécifique de l'Île-de-France, caractérisée par un fort excédent naturel et des échanges migratoires positifs avec le

## Évolution de la population en France métropolitaine et en Île-de-France sur la période 1999-2006

1999 - 2006		France métropolitaine		Île-de-France	
		en milliers	Variation relative en %	en milliers	Variation relative en %
<b>Population au 1<sup>er</sup> janvier 1999</b>		<b>58 497</b>		<b>10 946</b>	
Ensemble de la période	<b>(1) Variation apparente de la population due :</b>	<b>3 041</b>	<b>5,2</b>	<b>631</b>	<b>5,8</b>
	(2) au solde naturel (observé)	1 912	-	815	-
	(3) au solde migratoire avec les Dom-Tom et l'étranger	701	-	308	-
	(4) au solde migratoire avec les autres régions métropolitaines**	0	-	- 628	-
	(5) à l'ajustement*	428	-	136	-
<b>(6)=(1)-(5) Variation de la population hors ajustement</b>		<b>2 613</b>	<b>4,5</b>	<b>495</b>	<b>4,5</b>
En moyenne annuelle	<b>(1) Variation apparente de la population due :</b>	<b>380</b>	<b>0,64</b>	<b>79</b>	<b>0,70</b>
	(2) au solde naturel (observé)	239	0,40	102	0,91
	(3) au solde migratoire avec les Dom-Tom et l'étranger	88	0,15	38	0,34
	(4) au solde migratoire avec les autres régions métropolitaines**	-	-	- 78	- 0,70
	(5) à l'ajustement*	54	0,09	17	0,15
<b>(6)=(1)-(5) Variation de la population hors ajustement</b>		<b>327</b>	<b>0,55</b>	<b>62</b>	<b>0,55</b>
<b>(7) Population estimée au 1<sup>er</sup> janvier 2007</b>		<b>61 538</b>		<b>11 577</b>	

Sources : Insee, laurif \* Voir «méthodologie» en dernière page pour l'explication de la ligne «Ajustement» ;

\*\* Les EAR ne permettent pas de connaître le solde migratoire entre l'Île-de-France et les Dom.

reste du monde, mais déficitaires avec le reste du pays, se retrouve dans la région du Grand Londres et dans les très grandes aires métropolitaines nord-américaines [FREY, 2003 ; LOU-CHART, 2005]. Entre 2001 et 2006, la population du Grand Londres (7,5 millions d'habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2006) progresse de 38 000 habitants par an. Le solde migratoire avec l'étranger fortement positif (+ 78 000 par an) y dépasse le solde naturel (+ 56 000 par an), tandis que le solde migratoire avec le reste du Royaume-Uni apparaît très fortement déficitaire (- 102 000 par an)<sup>(1)</sup>. Cette dynamique démogra-

phique traduit bien l'ambivalence des grandes métropoles occidentales, «villes-mondes» attractives pour les uns et difficiles à vivre pour les autres.

Ainsi, le déficit migratoire de l'Île-de-France avec les autres régions métropolitaines ne s'observe ni chez les jeunes adultes ni chez les cadres.

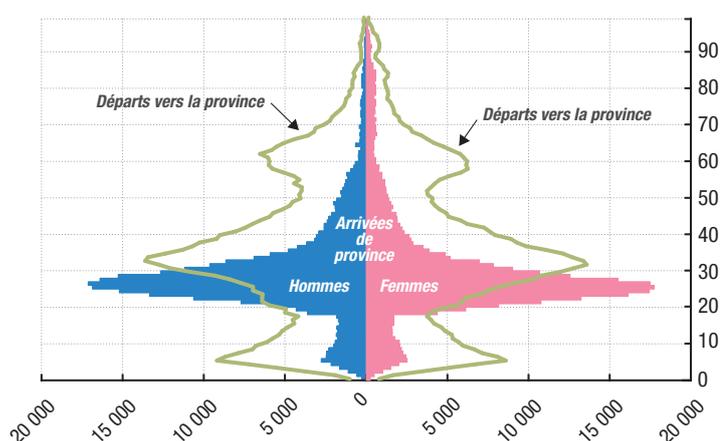
La région attire les jeunes âgés de 20 à 29 ans, étudiants ou en début de vie professionnelle, alors qu'à tous les autres âges, le solde migratoire est déficitaire. L'Île-de-France perd des actifs de plus de 30 ans (particulièrement des familles avec enfants) et des retraités. Ces derniers partent

massivement, attirés à la fois par les régions du sud et du littoral atlantique, retournant vivre dans leur région d'origine ou s'installant dans les régions limitrophes transformant alors leur ancienne résidence secondaire en résidence principale [SALEMBIER, 2008]. Si ces migrations de retraite restent une forte spécificité francilienne, le phénomène ne semble pas s'être amplifié par rapport à la décennie précédente mais touche désormais d'autres régions : 38 % des migrants inter-

régionaux de 60 ans ou plus sont des Franciliens qui ont quitté la région entre 2000 et 2005, contre 44 % entre 1990 et 1999. Le taux de départ des retraités franciliens aurait même très légèrement diminué.

Par rapport à la période 1990-1999, le déficit migratoire des actifs augmente entre 2000 et 2005. Les arrivées restent stables, mais les départs sont plus nombreux pour toutes les catégories socioprofessionnelles. Pour autant, le déficit migratoire ne

### Échanges migratoires entre l'Île-de-France et les autres régions métropolitaines en moyenne sur cinq ans (2000-2005)



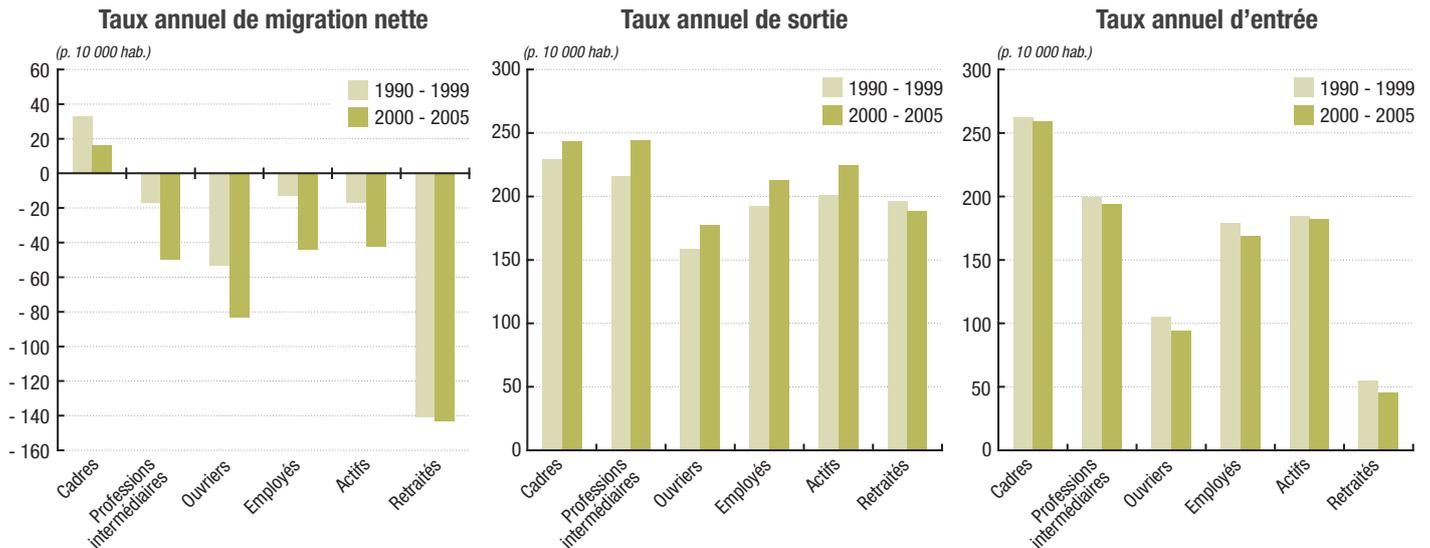
Sources : Insee : Enquêtes annuelles de recensement 2004 à 2006 – Exploitation principale, laurif

### L'estimation du solde migratoire francilien avec les autres régions métropolitaines

Les enquêtes annuelles de recensement (EAR) de 2004 à 2006, et la question posée à chaque individu recensé sur son lieu de résidence cinq ans auparavant, permettent de connaître des éléments sur les migrations interrégionales entre 2000 et 2005, pour les personnes appartenant à un ménage. Elles montrent notamment qu'en cinq ans, 538 000 personnes sont arrivées en Île-de-France depuis les autres régions métropolitaines quand 899 000 personnes parcouraient le chemin inverse.

Cette question ne permet cependant pas de connaître directement le solde migratoire annuel de l'Île-de-France avec les autres régions métropolitaines : les migrations des enfants nés au cours de cette période de cinq ans ne sont pas connues. Les personnes ayant migré mais étant ensuite décédées ne sont pas comptées.

Les personnes qui sont venues s'installer en Île-de-France il y a moins de cinq ans mais reparties depuis ne sont pas comptabilisées, ni dans les arrivées, ni dans les départs. L'impact sur le solde migratoire est donc nul. À partir des données existantes sur les EAR, l'IAU Île-de-France obtient une estimation du solde migratoire total de l'Île-de-France avec les autres régions métropolitaines, de - 78 500 personnes en moyenne, chaque année, entre 1999 et 2007.



**Sources :** Insee, recensement de la population de 1999 et Enquêtes annuelles de recensement 2004 à 2006 – Exploitation complémentaire  
**Lecture :** Entre 2000 et 2005, l'Île-de-France a gagné au jeu des migrations 16 cadres supplémentaires par an pour 10 000 résidant en Île-de-France contre 33 pour 10 000 entre 1990 et 1999.  
**Champ :** Population des ménages, personnes actives de 15 à 64 ans et personnes retraitées

concerne pas toutes les professions : les cadres, en particulier les cadres d'entreprise continuent à affluer en Île-de-France, même si l'excédent de cadres diminue. L'Île-de-France reste la région où la part de cadres parmi les actifs est la plus forte de France métropolitaine. À l'inverse, l'Île-de-France enregistre des départs nets d'ouvriers, un phénomène qui s'est amplifié. Pour 10 000 ouvriers présents dans la région, 177 ouvriers la quittent chaque année entre 2000 et 2005. Ils étaient 158 dans les années 1990.

### Le solde naturel, cause essentielle de la croissance depuis 1999

Chaque année, de 1999 à 2007, 175 000 enfants en moyenne ont été mis au monde par des Franciliennes, tandis que 73 000 personnes décédait. L'excédent naturel de 102 000 personnes par an équivaut à 42,7 % de celui observé en France métropolitaine. La spécificité des mouvements migratoires qu'entretient l'Île-de-France avec les autres régions métropolitaines et avec le reste du monde contribue largement à la jeunesse relative de sa population et explique l'importance de son excédent naturel. En effet, les départs vers la province de familles avec enfants et surtout de

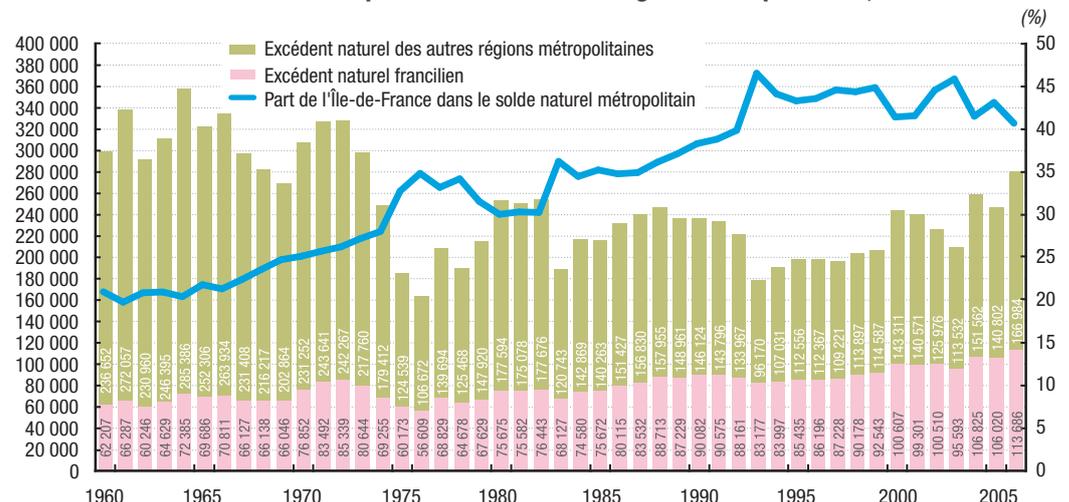
retraités limitent les décès observés en Île-de-France, d'autant plus que l'espérance de vie des Franciliens est la plus élevée de France métropolitaine. Elle atteint 78,5 ans chez les hommes et 84,5 ans chez les femmes en 2005, soit aussi l'écart entre les espérances de vie masculine et féminine le plus faible de toutes les régions françaises. Quant aux arrivées, essentiellement des jeunes adultes en début de vie professionnelle, elles contribuent à la forte natalité francilienne.

L'importance des migrations sur la pyramide des âges de la population francilienne – et donc sur son excédent naturel – se lit aussi très

clairement dans les simulations réalisées par l'Insee pour l'ensemble des régions françaises. À l'horizon 2030, en l'absence de migrations, la part des Franciliens âgés de 60 ans ou plus s'élèverait à 28,9 % contre seulement 22,5 % dans le scénario qualifié de central par l'Insee (où l'intensité des échanges migratoires entre régions observés entre 1990 et 2005 se maintient jusqu'en 2030). La fécondité contribue aussi à la forte natalité francilienne. Entre 2000 et 2005, l'indicateur conjoncturel de fécondité est en moyenne de 1,96 enfant par femme en Île-de-France, soit un niveau supérieur à celui observé en France métropolitaine (1,88 en moyenne). Par rapport à la

période 1990-1999, la fécondité est en hausse aussi bien en Île-de-France qu'en France (respectivement + 0,17 et + 0,15 enfant par femme). La fécondité francilienne a atteint un niveau exceptionnel en Europe, franchissant le seuil de deux enfants par femme en 2005. Les naissances de mères étrangères, à peu près stables tout au long des années 1980 et 1990 (environ 21 % à 23 % des naissances en Île-de-France selon les années), se sont accrues récemment et représentent 26 % des naissances franciliennes en 2006. Cette hausse traduit pour l'essentiel une augmentation des d'enfants issus de couples mixtes [BEAUFILS, 2007].

### L'excédent naturel francilien comparé à celui des autres régions métropolitaines, 1960-2006



Source : Insee, la situation démographique en 2006, www.insee.fr

# MÉTHODOLOGIE

## L'estimation du solde migratoire et de la population en France et en Île-de-France

### En France métropolitaine

Avec la mise en œuvre de la nouvelle méthode de recensement, basée sur des enquêtes annuelles étalées sur un cycle de cinq ans, les populations française et francilienne au 1<sup>er</sup> janvier 2007, comme celles des années précédentes, seront établies de façon définitive quand les résultats des cinq enquêtes annuelles 2004 à 2008 seront connus. Les quatre collectes déjà réalisées ont jusqu'à présent conduit à régulièrement réviser à la hausse la population française déduite des données du dernier recensement général de 1999, du solde naturel et de l'estimation du solde migratoire. En 2005, «une première exploitation des bulletins de la collecte de 2004 [...] conduit à relever à 410 000 le solde migratoire pour la métropole sur les cinq années (1999-2003), précédemment estimé à 275 000» [RICHET-MASTAIN, 2007]. Mais, même avec ce solde des migrations internationales révisé à la hausse, la population métropolitaine estimée au 1<sup>er</sup> janvier 2004 restait sensiblement inférieure (60,037 millions) à la population déduite de la collecte 2004 (60,37 millions). La fiabilité de ce dernier chiffre a été considérée comme suffisante pour que les estimations de population au 1<sup>er</sup> janvier 2004 soient révisées à la hausse au-delà de la correction du solde migratoire. Ceci a conduit l'Insee à introduire un ajustement de 160 000 personnes entre les 1<sup>er</sup> janvier 1999 et 2004, un ajustement justifié par les différences de méthode entre le recensement de 1999 et celui de 2004.

Les deux enquêtes annuelles de recensement suivantes, de 2005 et 2006, confirmeront la première. L'Insee a alors

réévalué la population de la France métropolitaine à 60,46 millions d'habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2004, et a accru l'ajustement de + 160 000 à + 428 000 personnes. Son niveau sera établi de façon définitive à l'issue du cycle de cinq années de recensement.

L'Insee avait déjà introduit un ajustement pour réconcilier les résultats des deux derniers recensements, ceux de 1990 et 1999 avec l'excédent naturel (connu) et l'estimation du solde migratoire pour la période 1990-1998. Cet ajustement était de - 480 000 pour l'ensemble de la période.

### En Île-de-France

L'estimation de la valeur de l'ajustement régional, effectuée par l'IAU Île-de-France, part du constat que la différence de méthode entre le recensement de 1999 et celui de 2004 touche principalement les communes de plus de 10 000 habitants, les autres étant recensées de la même manière qu'auparavant. Dans ce cas, la part de l'ajustement national qui revient à chaque région pourrait être proportionnelle à la population résidant dans les communes de plus de 10 000 habitants. Si on prend le poids de celles-ci au recensement de la population de 1999, cette hypothèse conduit en Île-de-France à un ajustement égal à 31,9 % de l'ajustement national, soient 136 000 personnes entre le 1<sup>er</sup> janvier 1999 et le 1<sup>er</sup> janvier 2004 (contre - 123 000 sur la période 1990-1998).

Le solde migratoire avec les Dom-Tom et l'étranger s'en déduit alors pour l'Île-de-France, les autres facteurs d'évolution de la population francilienne étant connus. Il pourra être modifié si l'Insee décide, en 2009, de réviser une dernière fois la valeur de l'ajustement national, à l'issue du cycle complet des cinq années de recensement.

### Pour en savoir plus

- BEAUFILS Sandrine, «Fécondité soutenue en Île-de-France», *Note rapide*, n° 443, IAU Île-de-France, février 2008.
- DESPLANQUES Guy, *Analyse des écarts entre les résultats du recensement de 1999 et les estimations fondées sur le recensement de 1990 - Population métropolitaine : 480 000 personnes de moins que prévu*, document de travail, n° F0403, Insee, février 2004.
- FREY William H., *Metropolitan Magnets for International and Domestic Migrants*, Washington, Brookings Institution, octobre 2003.
- HÉRAN François, TOULEMON Laurent, «Que faire quand la population recensée ne correspond pas à la population attendue ?», *Population et Sociétés*, n° 411, Ined, avril 2005.
- LOUCHART Philippe, «Les dynamiques démographiques reflètent de l'attractivité francilienne», *Note rapide*, n° 393, septembre 2005.
- RICHET-MASTAIN Lucile, «Bilan démographique 2006 : un excédent naturel record», *Insee Première*, n° 1118, janvier 2007.
- SAGOT Mariette, «Quatre Immigrés sur dix s'installent en Île-de-France», *Note rapide*, n° 432, laurif, juillet 2007.
- SALEMBIER Laurianne, «Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2006 - L'Île-de-France toujours attractive pour les jeunes et les cadres», *Insee Île-de-France à la page*, n° 293, janvier 2008.
- [http://www.statistics.gov.uk/downloads/theme\\_population/Migration\\_indicators\\_by\\_LA\\_2001-2006\\_final.xls](http://www.statistics.gov.uk/downloads/theme_population/Migration_indicators_by_LA_2001-2006_final.xls)

#### Directeur de la publication

François Dugeny

#### Rédactrice en chef

Marie-Anne Portier

#### Article

Philippe Louchart - IAU Île-de-France,  
Laurianne Salembier - Insee Île-de-France

#### Maquette

Olivier Cransac

#### Diffusion par abonnement

76 € les 40 numéros (sur deux ans)

#### Service diffusion-vente

Tél. : 01 77 49 79 38

#### Librairie d'Île-de-France

15, rue Falguière 75015 Paris

Tél. : 01 77 49 77 40

ISSN en cours

